

## La mesure à l'école

# Les Brevets à l'Ecole Moderne

### Pour une réforme complète du régime des examens dans la pratique des brevets

La formule, la pratique et la portée des examens sont, dans le complexe de notre éducation nationale, les éléments déterminants de l'organisation scolaire et de la pratique pédagogique.

Théoriquement, nous le savons, l'Ecole n'est pas faite pour les examens mais pour la préparation optimum des enfants à la vie. Seulement les examens sont la porte obligatoire par laquelle on accède aux fonctions de la vie et c'est à qui y pénètre avec le plus de succès.

Est-ce parce que les Français, comme on le dit souvent, aiment les diplômes, ou plutôt parce que l'organisation sociale et administrative a donné une importance croissante à ces diplômes, toujours est-il que, pour l'immense masse des parents — et donc obligatoirement pour l'immense masse des éducateurs — une seule chose compte à l'Ecole : réussir aux examens. Et la meilleure Ecole, et les meilleurs maîtres sont ceux qui préparent le mieux aux 6<sup>e</sup> nouvelles, au C.E.P., au baccalauréat ou aux licences. Toutes raisons d'humanité et de bon sens s'effacent devant cet impératif : peu important la surcharge des programmes et le mal parfois irrémédiable qu'elle vaut à l'enfant qui en est victime, pourvu qu'il y ait succès à l'examen. La santé du candidat elle-même importe peu : il se reposera et se soignera APRÈS... il faut franchir le cap !

Et si l'instituteur enregistre une grosse proportion d'échecs en 6<sup>e</sup> ou au C.E.P., il est inutile qu'il essaie d'expliquer ce que ses méthodes intelligentes apportent aux enfants. Il a des échecs ! C'est un mauvais maître !

Les examens !...

Les instructions ministérielles elles-mêmes ne trouvent pas grâce devant les exigences de la « préparation ». Et les manuels qui s'y référerait sans réserve n'auraient pas grand succès. Le manuel est réalisé en fonction des examens et non en fonction des instructions ministérielles ou de la formation des enfants.

Ce sont là de simples constatations, hélas ! flagrantes et décisives !

Cet impératif des examens est, sans nul doute, une des raisons qui retardent la compréhension des parents d'une part, et, d'autre part, et par voie de conséquence, l'introduction à l'Ecole de techniques de travail plus efficaces et plus humaines.

Si, sans négliger l'expérimentation à la base que nous continuerons, nous parvenons, par le sommet et administrativement à améliorer les conditions techniques des examens, un pas important serait fait vers le renouveau de notre Ecole.

Les expériences réalisées depuis de nombreuses années, sur la base des brevets à l'Ecole Freinet et dans plusieurs centaines d'Ecoles de notre Mouvement, nous permettent d'envisager aujourd'hui pratiquement la question.

Situons d'abord le problème :

- Qu'il y a-t-il de bon dans les examens actuels ?
- Qu'y a-t-il de regrettable, donc à changer ?
- Sur quelles bases pourraient se faire ces changements ?

### Les examens actuels

Dans la société actuelle, les examens sont indispensables. Dès qu'on veut faire une sélection — pour l'entrée dans certaines écoles et ensuite pour certains emplois — il nous faut un moyen technique, autre que la fortune ou l'influence politique, pour déceler les qualifications et les aptitudes.

Nous ajouterons que, pour ce qui concerne la France, les examens, même lorsqu'ils sont sans utilité pratique, constituent comme des références individuelles, comme les décorations, et que les « parchemins » ont été de tous temps recherchés et encadrés comme les médailles. Une organisation scolaire qui viserait à les supprimer ou à les réduire se heurterait à l'opposition unanime des parents.

Ce sont là des réalités dont, pour l'instant du moins, nous devons tenir compte.

### Qu'y a-t-il de regrettable dans les examens ?

Il faut reconnaître que la pratique des examens a été sérieusement rodée au cours de ce dernier demi-siècle. Les examens sont, au maximum, sérieux. Les fraudes y sont rendues difficiles, les corrections sont en général objectives.

Nous pourrions dire que les examens actuels contrôlent bien ce qu'ils visent à contrôler. Si nous examinons notre modeste certificat d'études, par exemple, nous pouvons savoir d'avance les candidats qui, sauf accidents, doivent être reçus ; ce sont ceux qui font leurs problèmes justes (première condition), qui font peu de fautes à la dictée (deuxième condition), qui écrivent correctement (troisième condition), beaucoup moins déterminante.

Mais le grand et principal grief que nous faisons à cet examen, c'est qu'il est notoirement incomplet, qu'il contrôle seulement deux ou trois techniques comme si elles étaient, pour tous les individus, l'expression idéale de la culture en ce milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Cela était peut-être au début du siècle. Mais aujourd'hui la vie est faite de bien d'autres éléments majeurs. La formation de nos enfants est obligatoirement plus complexe qu'il y a cinquante ans, et certaines formes d'intelligence et de connaissances — parfois supérieures et déterminantes — sont totalement négligées au contrôle.

Lorsque je suis allé passer mon brevet de motocycliste, il y a trente ans, l'ingénieur chargé du service s'est contenté de regarder si j'étais capable de démarrer et de tenir sur ma moto. C'était sans doute suffisant à l'époque : les motos avaient des moteurs simples ; nous n'avions encore ni feu arrière ni rétroviseur. Il n'y avait pas de code de la route.

Mais qu'arriverait-il si le même examen déterminait aujourd'hui ceux qui ont le droit de rouler en moto : ce ne seraient certainement pas les plus aptes qui seraient sur les routes.

Notre certificat d'études actuel ressemble au C.E.P. d'il y a trente ans. Il était peut-être valable il y a trente ans. Il ne l'est plus aujourd'hui parce que les conditions matérielles et techniques ont évolué à cent pour cent. Une révision, une modernisation de ces examens s'impose.

Ce que nous disons de notre C.E.P. est certainement valable pour le brevet, le baccalauréat et certains examens supérieurs. Ils mesurent, assez bien sans doute, un certain nombre d'aptitudes scolaires, cultivées par le bachotage, mais ces aptitudes sont souvent mineures dans la pratique de la vie. On mesure alors l'accessoire et on en néglige l'essentiel.

On se rendrait ostensiblement compte de cette tare grave si on pouvait, par une enquête objective et scientifique, établir la liste des qualités et des aptitudes techniques, sociales, culturelles et humaines que réclame la société actuelle. Pour établir cette liste, il ne faudrait pas, bien sûr, s'adresser exclusivement à l'Ecole et aux éducateurs, mais

aux parents, aux administrateurs, aux organisateurs de sociétés diverses, aux employeurs.

Gandhi avait établi une liste semblable, qui ne serait peut-être pas intégralement valable pour notre civilisation occidentale, mais qui n'en montre pas moins la multiplicité et l'importance majeure d'aptitudes qui sont aujourd'hui totalement négligées et que l'Ecole devrait cultiver et développer.

Ce qu'il y a donc de grave dans les examens actuels, c'est qu'ils mesurent mal, ou plutôt qu'ils ne mesurent pas tout ce qui devrait être mesuré. Ils procèdent un peu comme le tailleur qui choisirait l'étoffe et déterminerait la qualité et l'emplacement de la doublure, des boutons et des boutons et qui négligerait de déterminer la longueur des manches ou l'ampleur de la taille.

Nous ne pouvons pas assurer que nos élèves reçus au certificat d'études sont les meilleurs de la promotion. Ils sont sans doute les meilleurs pour le calcul, la dictée et la rédaction, mais ils ne sont pas toujours les plus aptes en face de la vie — l'épreuve elle-même de la vie nous en apporte tous les jours la certitude.

Il y a, incontestablement, des éléments majeurs que l'examen a négligés. L'examen est, de ce fait, faux, injuste et dangereux.

Outre les dangers divers qui viennent des fausses orientations ordonnées sur la base d'examens faux et insuffisants, nous voyons, nous, un grave danger psychique, un danger humain, à la persistance de ces erreurs : les examens n'apprécient et ne jugent qu'une forme de connaissance, qu'une forme d'intelligence plus particulièrement scolaires. Celui qui ne les a pas et qui échoue à l'examen est, de ce seul fait, ravalé au rang des inintelligents et des incapables. Les échecs aux examens sont souvent, de ce fait, pour les enfants, des événements aux conséquences affectives et psychiques incalculables.

Pour ce qui concerne l'ensemble du complexe social, ils tendent à instituer deux séries d'individus : ceux qui sont « intelligents » et réussissent aux examens et qui, de ce fait, auront les places de choix, et les autres, de seconde zone, qui occuperont les postes secondaires, plus souvent techniques ou de simple manœuvre.

La réalité est au contraire tout autre, et il faudrait qu'une technique adéquate d'examens puisse la révéler : les aptitudes des individus sont diverses et multiples — et le deviennent d'autant plus à mesure que se différencie l'activité sociale. Les formes d'intelligence sont elles aussi essentiellement diverses, et l'intelligence scolaire n'en est pas toujours la plus efficiente. La vie contemporaine en apporte la preuve ; il est des individus qui n'ont pas pu aborder le certificat d'études qui se révèlent à l'adolescence comme ayant des possibilités qui les porteront aux sommets de la renommée : athlètes, sportifs, chanteurs, musiciens, commerçants, brasseurs d'affaires, chercheurs et inventeurs de techniques mécaniques, etc.

Des examens bien compris auraient dû déceler ces qualités et aptitudes, les aider à s'affirmer au lieu de les contrecarrer, les inclure dans le complexe d'une culture harmonieuse au lieu de les contraindre à se développer en marge de cette culture, en accentuant ce hiatus regrettable entre l'Ecole et la vie.

Au point de vue affectif, enfin, nous n'oublions pas que les examens actuels sont l'aboutissement de toute une pédagogie de l'échec universellement condamnée par les psychologues et les pédagogues. L'échec est l'aspect négatif de la vie. Il faut toujours lui trouver le contrepoids nécessaire du succès positif qui stimule et encourage l'individu.

Les examens de demain n'auront pas des « reçus » et des « échoués ». Ils mesureront des aptitudes et des possibilités de façon à orienter chacun selon ce qu'il peut donner, ce qui est la plus exaltante des justices.

Les échecs sont désastreux pour les maîtres tout autant sinon plus que pour les enfants. Pour les éviter, les éducateurs sont condamnés au bachotage qui est le plus grave danger de notre pédagogie.

Les examens de demain permettront le travail normal et

intelligent — et les éducateurs seront les premiers à s'en réjouir.

- Les examens sont nécessaires ;
- Ils ont des tares graves qu'il nous faut surmonter ;
- Sur quelles bases pourraient être établis pratiquement des examens qui répondront aux besoins conjugués de l'Ecole et de la Société ?

Nous avons, pendant longtemps, cherché la solution vers une forme nouvelle d'épreuves, par amélioration des pratiques existantes ou le recours aux tests. Ni l'une ni l'autre n'aurait changé même des examens avec tous les inconvénients que nous avons dénoncés.

C'est hors de l'Ecole que nous sommes allés chercher des modèles possibles pour les formules à envisager, et notamment chez les scouts, dont nous avons adapté le système complexe de « brevets ».

Depuis près de dix ans, nous expérimentons à l'Ecole Freinet, de Vence, cette pratique des brevets. Les essais similaires réalisés dans d'autres écoles nous donnent l'assurance que nous sommes là sur une voie qui mérite aujourd'hui qu'on y accorde attention.

De quoi s'agit-il ?

Nous partons d'abord de quelques principes différents :

1° Notre pédagogie doit s'orienter de plus en plus vers une pédagogie du travail. Il y aura donc lieu, de moins en moins, de considérer le verbiage théorique et les acquisitions abstraites. Munis d'outils et de techniques de travail, nous devons être en mesure de plus en plus de montrer le résultat de notre travail.

2° L'Ecole de 1955 ne peut plus se contenter de mesurer les acquisitions techniques en calcul, orthographe et français. D'autres éléments de culture, pas strictement intellectuels interviennent d'une façon majeure dans le comportement social des individus et dans leur mode de vie.

En lisant la liste des brevets que nous avons prévus, on mesurera mieux la diversité des tendances et des aptitudes dont l'Ecole doit désormais tenir le plus grand compte.

## Liste des brevets obligatoires

Ecrivain - Lecture - Bon langage - Historien - Géographe - Ingénieur de l'eau - Ingénieur de l'air - Ingénieur des végétaux - Collectionneur d'insectes - Ingénieur des minéraux - Maître du feu.

## Brevets accessoires

Cueilleur - Fruiter - Grimpeur - Chasseur - Explorateur - Apiculteur - Eleveur - Constructeur - Cuisinier - Electricien - Chimiste - Secouriste - Artiste - Imprimeur - Graveur - Classeur - Voyageur - Acteur - Musicien - Chanteur - Potier - Menuisier, etc.

Comment pratiquons-nous pour l'usage de ces brevets ?

Nos enfants écrivent des textes et des poèmes, font des enquêtes, des recherches préhistoriques, historiques, scientifiques, pratiquent la musique, le théâtre, impriment, mesurent, gravent, jardinent, voyagent, etc.

De bonne heure, dès novembre, ils pensent déjà à la production des œuvres et des chefs-d'œuvre qui seront présentés en fin d'année pour les brevets.

A partir de Pâques, chaque élève choisit les brevets pour lesquels il désire concourir. La variété des choix montre bien que les enfants qui ont travaillé d'une façon non scolastique sont capables de se fixer des tâches qui répondent à leurs besoins, à leurs tendances ou à leurs aptitudes.

Des normes ont été prévues. Nous les avons publiées dans un numéro de notre collection de « Brochures d'Education Nouvelle Populaire ». Lorsqu'un enfant croit satisfaire à ces normes, il peut présenter son brevet. Des notes sont attribuées pour les divers éléments du travail et, en fin d'année, aux jours dits, une commission officielle examine les travaux et accorde les brevets.

Au cours d'une séance solennelle accompagnée d'une exposition générale des travaux et en présence des parents, les brevets sont distribués.

Les meilleurs élèves avaient cette année 16 et 18 brevets. Les plus médiocres n'en avaient que 3 à 4.

L'expérience, aujourd'hui répétée pendant longtemps, montre :

1° Que les enfants sont enthousiasmés par les brevets et que, pour en obtenir le maximum, ils sont capables de faire, dans des branches multiples, les plus grands efforts.

2° Qu'il n'y a pas d'échec. Les plus mauvais élèves ont au moins trois brevets, même insignifiants. Leur honneur est sauf, celui des parents aussi. Et tout cela n'est pas à dédaigner.

3° Qu'il n'y a pas, pratiquement, de fraude possible car on juge pour ainsi dire sur pièces, sur le travail effectif des enfants. Certains tests pourraient peut-être d'ailleurs intervenir pour des mesures délicates.

4° Les risques d'erreurs sont d'autant moins grands et moins dangereux qu'on juge sur un plus grand nombre d'épreuves. Avec les trois épreuves du CEP, l'erreur sur une épreuve affecte le tiers de l'examen. Avec les brevets, l'erreur possible sur une épreuve ne touche que 1/15<sup>e</sup> ou 1/20<sup>e</sup> de l'examen.

5° La pratique des brevets est surtout précieuse pour l'orientation des enfants. Nicolas, qui a eu les brevets de géographe, d'ingénieur de l'air, de l'eau, des minéraux, éleveur, imprimeur, constructeur, n'a pas les mêmes aptitudes ni les mêmes possibilités que André D. qui a eu les brevets d'écrivain, lecture, bon langage, historien, poète, musicien, acteur, etc.

Le CEP actuel ne signifie rien pour aucun employeur si ce n'est que le candidat sait calculer et qu'il est capable d'écrire sans trop de fautes. C'est tout.

Mais l'enfant qui, à 14 ans, se présenterait à une école, une organisation ou chez un employeur, pourrait présenter une sorte de pédigrée précieux.

6° Il n'y aurait plus de bachotage puisque c'est l'ensemble des disciplines qui entreraient en compétition.

Cette pratique pourrait-elle effectivement être appliquée au CEP, à l'examen d'entrée en 6<sup>e</sup> et dans les divers examens du 2<sup>e</sup> degré, y compris le baccalauréat.

Notre expérience actuelle nous permet de répondre affirmativement.

1° **Examen en 6<sup>e</sup>.** — Les brevets seraient ici tout particulièrement précieux. Dans la période intermédiaire, ils pourraient être encore complétés par une ou deux courtes épreuves qui départageraient les candidats, un peu comme on les fait dans les divers concours publicitaires.

2° **Certificat d'études.** — Des essais pourraient être tentés tout de suite dans quelques départements pilotes, des normes expérimentalement établies. Les candidats se présenteraient au Centre avec leurs brevets. Une épreuve complémentaire déciderait en dernier ressort.

L'examen serait pour ainsi dire mixte : épreuves traditionnelles et brevets. Y seraient admis à se présenter les candidats qui auraient un nombre — fixé d'avance — des brevets obligatoires et de brevets facultatifs.

Les épreuves complémentaires seraient à étudier en fonction de la forme nouvelle de l'examen.

3° **Les examens du 2<sup>e</sup> degré.** — Les discussions préparatoires à la réforme de l'enseignement ont montré la nécessité de tenir un plus grand compte dans la notion de cultures, de branches nouvelles dont l'importance va croissant : chimie, mécanique, technologie, professionnel, etc.

La pratique des brevets répondrait à ce besoin. Il suffirait, mais il serait nécessaire de changer également les pratiques scolaires pour faire une place accrue aux travaux personnels ou collectifs des élèves. Je crois qu'il suffirait d'une modification de la technique des examens pour que tout le 2<sup>e</sup> degré se lance vers des formes plus modernes d'enseignement.

Là aussi, les élèves se présenteraient avec leurs brevets, dont la liste et les normes restent certes à établir. Quelques épreuves complémentaires départageraient les candidats.

Il n'y aurait plus désormais ceux qui réussissent au baccalauréat, sans d'ailleurs que ce diplôme les aide à s'orienter dans la vie ou dans la suite de leurs études — et ceux qui échouent et qu'on tend à rejeter vers des formes moins nobles d'activité, lorsque ce n'est pas dans la série des cancrés.

Mais il y aurait des adolescents ayant tous leurs séries de brevets — car tous ont quelques aptitudes. Munis de ces brevets dont ils seraient fiers, ils se présenteraient dans les voies ouvertes par ces brevets. L'orientation serait automatiquement résolue.

Et c'en serait fini dans ce domaine aussi d'un bachotage qui n'est ni intelligent, ni sain — physiologiquement et moralement parlant — ni juste.

Les enfants et les maîtres ne travailleraient plus pour l'examen. De grands progrès pédagogiques résulteraient de cette libération qui est désormais possible si les éducateurs des divers degrés veulent bien s'atteler à la tâche et mener à bien les enquêtes, les expériences et les mesures qui s'imposent.

C. FREINET.

## GROUPE DAUPHINOIS de l'École Moderne

Séance du 20 octobre 1955

Séance du matin ouverte par H. Guillard, président de l'IDEM, présidée par M. Dério, directeur de l'École Normale d'Instituteurs, en présence d'une centaine d'institutrices, instituteurs, normaliennes et normaliens.

Causerie de M. le Professeur Veyret, directeur de l'Institut de géographie alpine, sur le sujet suivant : « Comment l'exploitation du milieu local fait comprendre la géographie ». En une heure, M. Veyret embrasse toute la géographie dans un exposé à la fois détaillé, précis et concis. Ce tour de force recueille l'adhésion enthousiaste des auditeurs.

Exposition de matériel d'imprimerie dans une salle de classe et de journaux

scolaires. Malheureusement l'envoi massif de Freinet n'est pas arrivé pour cette exposition. Nous le regrettons, mais nous promettons de reconduire cette exposition en décembre.

L'après-midi : visite de la Bibliothèque de Grenoble et de l'exposition Stendhal sous la direction de M. Vaillant, conservateur. L'éminent érudit montre des manuscrits, des incunables conservés précieusement dans une pièce non ouverte au public. Enfin, l'exposition Stendhal fait revivre l'immortel écrivain dauphinois, au travers de manuscrits, estampes et dessins.

M. l'Inspecteur départemental Jamin assistait à cette visite.

Prochaine réunion : Jeudi 24 novembre, à Monstereux. — Matin : le texte libre, le dessin libre. Après-midi : visite des usines chimiques Rhône-Poulenc.

I.D.E.M.

## Nous avons reçu :

S. B. CLOUGH : *Grandeur et décadence des civilisations.* — Payot, éditeur.

*Demande de correspondant.* — MOLINIÉ, école garçons, Roquemare (Gard), proximité Avignon, 16 CM2A et 16 CFE, garçons, demande correspondant régulier lettres, colis et voyage-échange à la fin de l'année. — Désire école périmètre 400 km. maximum.

©©©

Boîtes bois tourné, diamètre 70 mm, hauteur 80 mm, avec couvercle à décorer. Vente facile par coopérative. Article et prix intéressants : 30 francs franco par 20 minimum. Coopé scolaire Briennon (Yonne) C.C. Dijon 172.97.